

les questions CHOCS

de Claude Jasmin



PAULINE JULIEN:

PROPOS RETRANSCRITS ET CORRIGES
PAR: Eliane Jasmin et Marc Barrière.

C. Jasmin: Tu étais comédienne avant tout. Qu'est-il arrivé? Comment débute soudain ce goût de chanter?

P. Julien: Comme il n'y avait pas d'école de théâtre, à Québec, le métier de comédienne, je l'ai appris d'abord avec "Les comédiens de la nef". Il y avait Paul Hébert, Jacques Létourneau et Pierre Boucher. Je suis née à Trois-Rivières, mais j'étais allée dans la ville de Québec pour étudier la musique et la danse puis finalement j'ai changé pour le théâtre. Puis je suis venue à Montréal à la "Comédie du masque" avec Fernand Doré, Charlotte Boisjoly, François Perrault, Jacques Galipeau. Après ça, je suis partie étudier en France, avec une petite bourse de mille piastres. Là-bas je me suis inscrite à des cours avec Bernard Bimond, qui avait déjà enseigné à pas mal de Québécois, comme Hélène Loiselle, Guy Provost, Gabriel Gascon, Georges Groulx... De fil en aiguille, nous avons monté quelques pièces à Paris avec de nombreux comédiens français bien sûr. Un jour au Théâtre-des-Champs Elysés, une chanteuse est tombée malade, j'ai pris le rôle. Et les gens ont dit que ce n'était pas trop mal. Alors j'ai continué à chanter. Puis à un moment donné, j'ai eu besoin d'argent, donc je me suis présentée à un cabaret.

Regrettes-tu parfois ce premier métier de comédienne?

Non pas du tout.

A Paris, est-ce que tu étais déjà décidée à devenir chanteuse et à abandonner le métier de comédienne?

C'est-à-dire que ça s'est passé quatre ou cinq ans après mon arrivée à Paris. Comme j'avais besoin d'argent, je me suis dit "je vais présenter ce que je sais faire un peu." C'était "la" bonne époque à Paris, toutes les boîtes à chansons démarraient. C'est là que j'ai rencontré Jean Ferrat, Barbara, Bernard Haller, Ricet Barrier, Anne Sylvestre...

A cette époque-là comment une interprète faisait-

"DEPUIS LES ÉVÉNEMENTS D'OCTOBRE, JE NE ME SENS PLUS CENSURÉE"

elle pour se trouver des chansons? Ce n'était pas tellement la mode des chansonniers.

Justement, ça commençait. J'ai connu Boris Vian, Jean Ferrat et Anne Sylvestre... Par des rencontres où on parlait de Bertolt Brecht, Jacques Prévert, car ces auteurs-compositeurs les admiraient beaucoup, j'ai pu me trouver des chansons.

Et combien d'années astu été chanteuse à Montréal, avant qu'arrivent les compositeurs comme Gilles Vigneault?

Une des premières fois que j'ai chanté à Québec, (pas la toute première car la première fois j'ai chanté Brecht ici au Théâtre-Club) invitée par Jean Leblond c'était à Québec, à La "Page Blanche", en première partie passait un certain Gilles Vigneault. Ça a été vraiment le coup de foudre! Dans le sens de la chanson québécoise. C'est moi qui ai amené Gilles Vigneault ensuite pour la première fois au "Chat Noir" de Montréal qui était au sous-sol du cinéma Elysée. Par la suite, j'ai continué de plus en plus à me réintégrer chez nous et à connaître plus de gens, comme Clémence Desrochers, Claude Léveillé, Claude Gauthier après...

Ce n'est pas indiscret de dire que toi comme Charlotte Boisjoly et tant d'autres aux "Compagnons" étiez proches des milieux de l'action catholique et d'organisations parfois presque para-religieuses. Comment cela s'est-il rompu, à devenir même anti-cléricaux

sévères?

Pas moi! Charlotte l'était plus que moi. On m'avait attirée dans "l'Ordre de Bon Temps" à cause du côté très "swingant". C'était la seule possibilité d'aventures dans ces temps-là! Moi, j'ai voyagé avec eux. J'ai visité des villes aux Etats-Unis. Ça m'emballait beaucoup à seize ans. Déjà, c'était pas très religieux. Pourquoi sommes-nous devenus des anti-cléricaux? Pas besoin de faire de calcul! A cause de la maturité, de la connaissance des faits, on le sait tous.

Tu as eu du succès en Europe. Est-ce que, franchement, Pauline, tu peux nous dire quelle est la part de la

profond.

Pour la télévision, les uns disent que tu es barrée, à cause de ton engagement, d'autres disent au contraire que tu es choyée pour les mêmes raisons. Toi, qu'en dis-tu. Ton "militantisme" te nuit-il oui ou non?

Ce n'est pas du "militantisme" c'est de la conscience! Comme tous les êtres qui sont sur la terre, on ne fait pas de gestes qui ne sont pas politiques. Il y a des moments où je me suis sentie plus barrée. Par exemple en 1970 où tout le monde était paniqué, donc plus aliéné. Maintenant c'est revenu, les gens ont réalisé qu'ils s'étaient fait avoir. Donc depuis "après" les

rester, comme beaucoup de vieilles pierres partout. Parce que nous on n'a pas dix siècles comme en Europe mais seulement un siècle ou cent cinquante ans. Alors si on veut garder un certain patrimoine du Québec! Ce n'est pas du tout parce que j'habite là, que moi je pense que ce carré-là est valable. C'est parce que c'est valable en soi, c'est tout. Tout ce qu'on a écrit là-dessus a été déformé! C'est vrai que moi je suis nouvelle résidente dans le quartier, avant j'habitais l'ouest, rue Selkirk, mais j'aurais pensé exactement la même chose. Nos réputations, un André Payette ou une Pauline Julien, feraient reculer la ville? Je ne sais pas. Je me prends comme simple citoyenne. J'ai le droit de parler comme une autre. J'ai des droits et des devoirs.

En France, tu aurais moins d'ouvrage et ça fonctionnerait, un tour de chant pourrait te durer trois ans, et ici, après six mois, un an, il faut que tu te mettes à produire autre chose. As-tu déjà songé à t'exiler depuis ton premier séjour en France?

Non jamais, excepté pour l'hiver. L'hiver est trop long! Pas après six mois, mais je dirais après un an il faut en effet produire du nouveau matériel. En partie. Mais ce qui est assez merveilleux, c'est que de plus en plus, on a des débouchés en Europe, comme normalement on aurait dû en avoir depuis longtemps d'ailleurs. Il y a la Suisse et la

vogue-pro-Québec pour tous ces succès, Gilles Vigneault, Robert Charlebois, "Les belles sœurs" de Michel Tremblay?

Je n'ai pas l'impression qu'il y ait une vogue. Il y a une autonomie de part et d'autre. C'est-à-dire que les Français sont moins paternalistes et nous on est moins complexés! On est plus mûrs, on a quelque chose à dire et on est moins peureux. On leur dit "ça vous intéresse ou ça ne vous intéresse pas". Et ça les intéresse. Tant mieux parce qu'on a un langage moins replié sur nous-mêmes et plus

événements d'octobre, je ne me sens plus censurée.

Certains disent que les artistes du quartier Carré St-Louis devraient se taire, d'autres disent que grâce à vos réputations, la Ville reculera. Qu'en penses-tu?

Moi, je vais les rencontrer ceux qui nous auraient contestés. J'en ai déjà rencontré quelques-uns. Je crois que c'est une déformation du journal "Le Jour". Ce n'est pas dans ce sens-là que ça a été dit et prononcé. Je pense que même si j'habitais à Laval ou à Champlain, j'estimerais que le Carré St-Louis doit

"ON DEVIENT MOINS PEUREUX"



Pauline Julien à ses débuts.

Belgique. Finalement, j'y vais trois mois par année. On se sent un peu reposé là-bas, c'est vrai. On est en confiance parce que les gens nous connaissent moins qu'ici c'est normal. La même chose doit se produire lorsque Gilbert Bécaud ou Léo Ferré viennent ici au Québec. C'est un jeu ça, c'est normal, d'autant plus qu'on est cinq et non pas cinquante millions ici.

On a dit à Léo Ferré: "vous avez une voiture, vous êtes un salaud". Alors toi, tu as une ferme, une auto, je suppose. Que penser de certains qui te jugeraient comme traître? As-tu la même idée que Ferré sur les gauchistes-extrémistes?

Je n'ai ni voiture, ni ferme. J'ai une maison que j'ai achetée, délabrée, dans les Cantons de l'est que je remonte peu à peu. Je ne connais pas précisément les idées de Léo Ferré. Tu sais, il y a une question de chance dans la vie. Peut-être que j'ai eu plus de chance que d'autres. Puis je travaille beaucoup, mais je ne veux pas m'expliquer là-dessus davantage.

Le ministre de la culture Denis Hardy semble délaissé l'opéra, le ballet et le

Je le fais quand j'ai de l'inspiration. Je ne suis pas un écrivain. Parce que j'ai précisément des choses à dire et que de temps en temps elles s'imposent à moi, je vais le faire. Je ne pense pas qu'il n'y ait un bilan plus fort que de trois à sept chansons par année.

Est-ce que tu as des problèmes pour te trouver des chansons?

Il faut comme dans toutes choses, être très persévérant, et très tenace. Bien savoir ce qu'on veut. Alors là tu as bien ce que tu mérites. Comme tout le monde, j'ai beaucoup de difficulté à me trouver des chansons. Je pense que ça doit être pire en France.

Est-ce qu'une expérience comme Michel Fugain qui s'entoure d'une bande de jeunes pour monter une comédie musicale avec son "Bazar", te plairait?

Moi, j'ai fait beaucoup d'expériences du genre. J'ai suscité trois spectacles depuis cinq ans. Une fois, avec Yvon Deschamps, "Moi, ma maman m'aime". Un autre fois avec Jean-Claude Germain, "Rodéo et Juliette". Et aussi avec Michel Garneau et Gilles Renaud. Puis là, j'ai en vue un très grand projet aussi.

C'EST ELLE QUI A DÉCOUVERT VIGNEAULT

concert. Il parle d'un "festival de la chanson". Tu y crois ou est-ce opportunisme? Tu as déjà eu des bourses de l'aide, une ou des tournées subventionnées par Québec?

J'ai beaucoup travaillé à l'extérieur depuis trois mois mais j'ai entendu parler de cela. Je crois que le vent a tourné. On s'aperçoit à Québec et au Québec que la chanson est un art mineur, elle est quand même un domaine très populaire. C'est-à-dire que les gens aiment, en ont besoin et en vivent. Et on en fait partie nous-aussi. Moi, j'en ai besoin autant que celui qui ne chante pas. Ça devient tout un acquis, c'est un art très présent dans la vie quotidienne. Je pense que si enfin ils s'ouvrent les yeux, c'est qu'ils ont deviné comme moi ou les travailleurs, et tout le monde. C'est qu'on devient moins complexé et moins peureux. On a moins peur de nous-mêmes. On s'accepte. On se prend. On se fait confiance. Donc tout cela, c'est arrivé aussi au Ministère de la culture, à leur niveau. Il y a eu une tournée pour moi subventionnée par Québec, ça fait beaucoup d'années. Puis là, il y a quelque chose d'intégré ici par le Ministère pour des voyages de travail.

Quel est le bilan de ton expérience comme compositeur de chansons?

J'en ai écrit quinze environ. Il en reste au moins neuf que je garde. J'écris très très peu.

J'aurais aussi envie d'en faire un autre comme les trois que je viens de te nommer. La vie, moi ça vient au jour le jour. Je pense qu'on a raison d'avoir des projets tout le temps, de chercher tout le temps.

Est-ce que Pauline Julien regarde beaucoup la télévision ou pas du tout?

Je ne la regarde pas beaucoup. Il y a des émissions d'information qui sont très bonnes. Il y a aussi parfois des longs métrages. Il peut y avoir d'autres choses aussi. Puis c'est intéressant de la regarder pour voir ce que les autres pensent. En fait, je ne la regarde pas beaucoup!

Que lis-tu en ce moment?

Ecoute, c'est privé alors moi je ne réponds pas à ce genre de question!

Quel est la chanteuse que tu admires comme collègue de métier?

C'est peut-être de la facilité, mais c'est Janis Joplin. Je ne la connaissais pas personnellement. C'est pour son travail que je l'admire. Puis elle est morte. Il y a aussi d'autres chanteuses que je ne nommerais pas. Comme parmi les chanteuses noires, il y en a qui sont magnifiques. A part cela, je ne sais pas. J'aime répondre qu'aux questions concernant mon métier. Pour le reste...

Est-ce que tu as un projet dont tu peux parler?

Je suis invitée au Festival des Nations en Italie. J'irai au



Pauline Julien n'a certes pas la langue dans sa poche!

mois de mai. Ce sont les organisateurs qui sont venus me voir dans ma loge pour me demander cette participation.

Pauline, tu as participé à quelques films québécois. Est-ce que ce sont des expériences qui t'emballent vraiment ou si ça fait partie du métier tout simplement?

Moi, j'aime beaucoup faire

du cinéma parce que c'est une vie à part, c'est un moment à part et c'est reposant comparé à la chanson. J'accepte quand le scénario me plaît. Et je pense que presque toujours les équipes de cinéma sont assez extraordinaires ici parce que tout le monde a vraiment à coeur de faire globalement quelque chose de bien. Je suis contente de ma participation

dans "Bulldozer". Le film aurait pu être autre chose, mais enfin moi le travail que j'ai fait et l'effort que j'ai donné j'en suis contente. J'aime ça le cinéma!

Et Pauline, ce soir-là ira au lit très tôt car le surlendemain, de cette interview elle faisait la Salle Maisonneuve, Place des Arts!